

Sans contrefaçon

Anatomie d'un vêtement

DOSSIER DE PRESSE



Michel Journiac, *Portrait-Piège*, 1969
Valet de nuit, bois, vêtements, perruque, chaîne, peinture acrylique, 104 x 50 x 32 cm.
Courtesy Galerie Christophe Gaillard. Crédit photo Rebecca Fanuele. © Adagp, Paris 2026.

Contact presse nationale :
Claudine Colin Communication
Finn Partners
Simon Poulain
simon.poulain@finnpartners.com
+33 (0)6 70 55 01 54

Programme curatorial
Marianne Derrien, commissaire associée
2026-27

Artistes de la collection : Carla Adra, Aysha E Arar, Madeleine Berkhemer, Pauline Curnier Jardin, Marinette Cueco, Marina Faust, General Idea, Gilbert & Georges, Michel Journiac, Roy Köhnke, Marie Losier, Nefeli Papadimouli, Jessica Stockholder, Joëlle Thabaraud

Artistes invité.es : Raphaël Barontini, Alexandra Bircken, Mégane Brauer, Hélène Hulak, Paul Maheke, Chalisée Naamani, Nil Yalter

**FRAC —
ARTOTHÈQUE
NOUVELLE —
AQUITAINE**

SOMMAIRE

Ouverture d'un nouveau programme curatorial	p.3
Présentation du projet par Marianne Derrien	p.4-5
Vues de la première séquence	pp. 6-7
Organisation de la programmation	p.8
À propos de la commissaire associée	p.9
Entretien avec la commissaire	p. 10-11
Artistes et œuvres de la seconde séquence	p. 12-15
Les expositions capsule : Nil Yalter et Marina Faust	p. 16-17
Artistes et œuvres présentées en 2027	p. 18-19
Entretien avec Catherine Texier	p. 20-21
Le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine	p.22-24



Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, Limoges 2025. © Jakob + MacFarlane, Paris.
Maîtrise d'ouvrage Région Nouvelle-Aquitaine. Photo Roland Halbe.

La Région Nouvelle-Aquitaine exerce conjointement avec l'Etat et les autres collectivités territoriales la responsabilité en matière culturelle.

Co-responsable de trois Frac aux côtés de l'Etat - ministère de la Culture (Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine à Limoges, Frac Méca Nouvelle-Aquitaine à Bordeaux et Frac Poitou-Charentes à Angoulême), la Région a développé une politique volontariste en matière de soutien aux acteurs du domaine des arts plastiques et visuels. Un contrat de filière, signé en juin 2018 avec l'Etat - ministère de la Culture et le réseau Astre (qui fédère 70 acteurs de l'art contemporain en région), définit les objectifs et les axes de cette politique.

OUVERTURE D'UN NOUVEAU PROGRAMME CURATORIAL

Après avoir accueilli plus de 40000 visiteurs pour sa première saison au sein du bâtiment réhabilité par Jakob+MacFarlane, le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine inaugure cet été un nouveau projet curatorial.

À partir du 12 juin 2026, il présente un cycle d'expositions et d'événements dont le commissariat est assuré par Marianne Derrien, commissaire indépendante membre de l'AICA et de C-E-A.

Faisant suite à la proposition de Catherine Texier en novembre 2024 de déployer un programme curatorial en séquences sur près d'une année, Marianne Derrien a proposé un projet de recherche intitulé : *Sans contrefaçon / Anatomie d'un vêtement.*

L'exposition prend sa source dans l'histoire même du bâtiment du Frac-Artothèque, auparavant grand magasin de tissu et de vêtement. Cette exposition, pensée en dialogue avec les collections articule la présence du vêtement dans les pratiques des artistes, qu'il soit envisagé comme un vecteur d'identité ou comme une seconde peau.

L'exposition réunit différentes générations d'artistes de la collection ainsi que d'autres convié.e.s pour l'occasion.

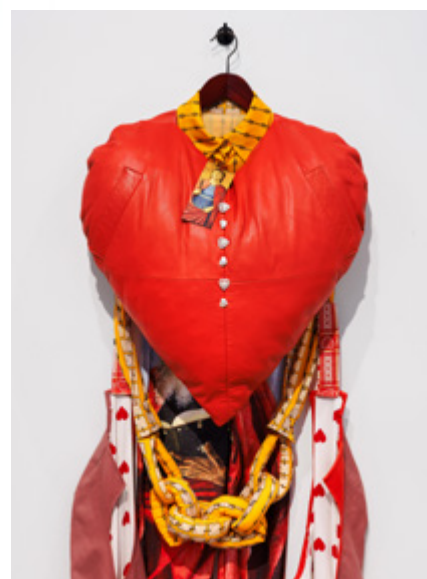
Désireuse de porter un regard renouvelé sur les collections, l'exposition est constituée en plusieurs séquences incluant des focus monographiques consacrés à Nil Yalter, Marina Faust, Marinette Cuenco ou Pauline Curnier Jardin. À l'opposé d'un échantillonnage des différentes pratiques, l'exposition s'attache à construire des ensembles représentatifs pour chacun.e des artistes en l'enrichissant par de nombreux prêts.

La première séquence de ce programme débutera le 12 juin 2026.

« J'aimerais positionner les collections du Frac-Artothèque comme des terrains de recherche, introduire des regards et des méthodologies différentes, des sensibilités critiques capables d'ouvrir des pistes inédites. »

Pendant presque deux ans, nous avons mis en place avec Marianne Derrien un temps de recherche qui se prolonge maintenant dans une programmation qui ouvre des dialogues reliant les patrimoines publics des collections aux enjeux artistiques, sociaux et culturels actuels. »

Catherine Texier,
Directrice du Frac-Artothèque



Chalisée Naamani, *While love is unfashionable, let us live (Alice Walker)*, 2022
Collection du Frac Champagne Ardenne
Photo Salim Santa Lucia © Adagp Paris 2026



Droits réservés. © Jouhannaud Thomas

Convoquant la mémoire passée du bâtiment du Frac-Artothèque --- d'abord imprimerie puis grand magasin de tissus et de confection jusqu'en 2013 --- cette exposition collective s'engage dans une exploration autour et avec le vêtement, ses savoir-faire et ses alternatives à partir d'œuvres de la collection du Frac-Artothèque et d'invitations faites à des artistes.

Sans contrefaçon / Anatomie d'un vêtement

Du tissu à l'objet-fétiche, de la matière première végétale, animale ou pétrochimique, de la seconde main à la seconde peau, ce sont tous ces allers-retours entre les façons de regarder et de réfléchir les corps réels ou occultés qui sont ici examinés à travers le vêtement.

Outil d'émancipation et de réagencement des identités, le vêtement relève à la fois de l'intime et du social. Façonné par une « famille de gestes, de postures et de processus », il constitue également un espace de réflexion critique : par sa dimension, il offre aux artistes des stratégies, voire des tactiques de résistance, au cœur des réseaux de distribution, de consommation et de communication.

Entre bricolage et rafistolage, indiscipline et détournement, leurs œuvres, au croisement des arts visuels, de la performance, de la danse ou du théâtre, mettent en perspective les usages et pratiques du vêtement pour sortir d'un système de surproduction en masse tant concurrentiel que polluant.

Sans contrefaçon / Anatomie d'un vêtement

Première séquence à partir du 12 juin 2026

Carla Adra
Raphaël Barontini
Chalisée Naamani
Joëlle Thabaraud
Nefeli Papadimouli
General Idea

À partir du 24 septembre 2026

Carla Adra
Michel Journiac
Alexandra Bircken
Roy Köhnke
Jessica Stockholder

Focus:

Nil Yalter - *AmbassaDRESS*
Du 12 juin au 31 octobre

Marina Faust - Exposition personnelle
Du 18 novembre au 31 mars 2027

HIVER/PRINTEMPS/ÉTÉ 2027

Aysha E Arar
Madeleine Berkhemer
Mégane Brauer
Hélène Hulak
Marie Losier
Paul Maheke (sous réserve)

Focus:

Marinette Cueco - *Entrelacs*
Pauline Curnier Jardin - *Peaux de Dame in the hot flashes Forest*

Par son lien avec l'artisanat, la mode, le matrimoine et le patrimoine, l'histoire du vêtement – à la fois industrielle et ouvrière – nous renseigne autant sur les techniques que sur les chaînes de production, domestiques ou manufacturées, qui sont à l'œuvre. En se saisissant de la question des matières premières ainsi que de l'économie liée à la production et au commerce des textiles, cette exposition ajoute à ces dimensions fondamentales celles des enjeux environnementaux, des processus de transformation et de circulation – locale ou globale – ainsi que de l'exploitation des ressources.

Si le vêtement participe à la fois au contrôle et à la normalisation des corps, il est aussi synonyme de leur libération, marquée par des évolutions sociétales majeures et actuelles. Il contribue notamment à l'émancipation de la condition des femmes et de minorités. Par-delà les frontières de genre, le vêtement incite davantage chaque individu à assumer et à aimer ses différences, à sortir des assignations. Son pouvoir transgressif participe à la fluidité des identités, à travers les façons de se vêtir, de se dévêtir, et de ne pas rester enfermé dans un carcan.

L'histoire et la sociologie du vêtement nous offrent la possibilité de comprendre comment déjouer les stéréotypes, parodier et déconstruire les poncifs binaires de la féminité et de la masculinité. C'est une façon de se défaire d'une identité assignée par un discours dominant, en la subvertissant entre dissidence et désidentification (José Esteban Muñoz).

Le vêtement participe également de l'ascension sociale ainsi que de l'appartenance socioculturelle dans de nombreuses contre-cultures. Il constitue une « peau sociale », lieu d'une expérience du moi à partager avec autrui (Elizabeth Wilson) pouvant aller jusqu'à être mis au service d'une contestation ou d'une revendication politique. Il s'agit alors de « faire corps » par nos façons d'être, nos comportements et nos gestes, afin de se défaire de codes et de normes, et de rediscuter des notions de tradition et de transmission.

Trouvant son rythme au fil d'un accrochage en deux séquences, cette exposition collective se définit comme un projet de recherche curatoriale prenant la forme d'un assemblage d'expositions monographiques pour les artistes invités dans un dialogue continu avec l'architecture du bâtiment et de ses données matérielles. Les gestes techniques spécifiques à l'accrochage et au décrochage des œuvres résonnent d'autant plus avec le fait d'habiller et de déshabiller les espaces du Frac-Artothèque, entre mouvement, mutation et métamorphose.

Allant vers une forme de dissolution du vêtement, le deuxième volet envisage d'autant plus l'architecture du bâtiment comme un corps, avec ses peaux et ses tissus, ses entrailles, ses fluides et flux, ses connexions et ses organes.

Des corps fantasmés, imaginaires et parfois irréels vont entamer un dialogue étrange et charnel avec les espaces d'exposition.

« Cette exposition ne convoque pas tant un regard spécialisé sur la mode, mais bien plus la dimension intime, sociale, (géo)-politique et économique du vêtement et de ses matières premières. »

Ce qui m'intéresse est de mettre en évidence certains gestes et usages audacieux chez des artistes depuis les années 1970-1980 jusqu'à aujourd'hui, pour révéler des changements historiques et sociétaux majeurs. »

Marianne Derrien,
Commissaire associée



Michel Journiac, *Quotidien - La retouche*, 1974, Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, coll. Frac ©Adagp, Paris, 2026.
Photo Freddy Le Saux

VUES DE LA PREMIERE LA PREMIÈRE SÉQUENCE PRÉSENTÉE JUSQU'AU 12 SEPTEMBRE 2026



Vues de l'exposition au Frac-Artothèque Nouvelle Aquitaine *Sans Contrefaçons - Anatomie d'un vêtement*
Photo Salim Santa Lucia



Vues de l'exposition au Frac-Artothèque Nouvelle Aquitaine *Sans Contrefaçons - Anatomie d'un vêtement*
Photo Salim Santa Lucia

Depuis son ouverture en 2025, le Frac-Artothèque construit sa programmation en séquences successives dans ses différents espaces (atrium, salle musée, balcon, coursives...) afin de proposer une programmation renouvelée en continu, en restant toujours ouvert. Les visiteurs assistent aux phases de montage et démontage dans un bâtiment en mouvement.

En 2026/27, le programme se déploie sur deux grands temps forts d'expositions, structurés par des expositions capsules consacrées à des femmes artistes.

ÉTÉ/AUTOMNE 2026

DU 13 JUIN AU 12 SEPTEMBRE 2026

Carla Adra
Raphaël Barontini
Chalisée Naamani

Joëlle Thabaraud
Nefeli Papadimouli
General Idea

ATRIUM ET COURSIVE

DU 13 JUIN AU 31 OCTOBRE 2026

Nil Yalter
AmbassaDRESS
SALLE MUSÉE

DU 23 SEPTEMBRE AU 31 DÉCEMBRE 2026

Carla Adra
Roy Köhnke
Alexandra Bircken

Michel Journiac
Jessica Stockholder

ATRIUM ET COURSIVE

DU 19 NOVEMBRE 2026 À FIN MARS 2027

Marina Faust
Exposition personnelle
SALLE MUSÉE ET COULISSE

HIVER/PRINTEMPS/ÉTÉ 2027

DE JANVIER À SEPTEMBRE 2027

Hélène Hulak
Aysha E Arar
Madeleine Berkhemer
Paul Maheke
COURSIVES

DE JANVIER À AVRIL 2027

Hélène Hulak
Marie Losier
Megane Brauer
ATRIUM

À PARTIR DE LA FIN MAI 2027

Pauline Curnier Jardin
*Peaux de Dame in the hot
flashes Forest*
ATRIUM

D'AVRIL À SEPTEMBRE 2027

Marinette Cueco
Entrelacs
SALLE MUSÉE

SAISON 2026-2027

PROGRAMMATION VIDÉO ET ÉVÉNEMENTS : (EN COURS)
Leigh Bowery/Charles Atlas, Anna Halprin, Nicola L., ...

À PROPOS DE LA COMMISSAIRE ASSOCIÉE :

Marianne Derrien est commissaire d'exposition indépendante et critique d'art, membre de C-E-A et d'AICA France.

Après avoir été chargée de mission pour les expositions à la Villa Medici - Académie de France à Rome, elle collabore désormais, en tant que commissaire invitée, avec des institutions muséales et des lieux indépendants en France et à l'international. Elle enseigne aussi au sein du Master Sciences et techniques de l'exposition, à l'École des arts de la Sorbonne.

Depuis 2020, elle est en résidence curatoriale au Wonder, lieu autogéré par des artistes, en région parisienne. Pour mener ses projets curatoriaux et d'édition elle cofonde, en 2022, la plateforme curatoriale Fluidlabor, structure indépendante et productrice.

Marianne Derrien est membre du comité technique d'achat du Frac-Artothèque depuis 2024.

Publications récentes :

De l'usage des forces magiques ou les contre-mondes de l'art

Marianne Derrien, dessins Liên Hoàng-Xuân, postface Romain Noël. 304 pages, 11,5×16,5 cm. dos carré collé. ISBN: 978-2-9590198-3-8.

Avec le soutien du Centre National des Arts Plastiques et Fluxus Art Project.
Éditions Magicité, mars 2026

Nourrie de légendes et de récits locaux, cette étude de terrain propose une réflexion critique sur l'art dans sa relation à la croyance et à l'histoire sociale. Elle vise à mesurer la capacité de l'art, en tant que force de production et de travail, à résister en s'initiant aux utopies magiques. Conçu comme un guide touristique « transgenre », *De l'usage des forces magiques* nous invite sur les pas d'un mystérieux pèlerinage qui s'achève dans la Zone...

Some of Us

Direction éditoriale : Marianne Derrien, Jérôme Cotinet-Alphaize Edition bilingue français / anglais, 2500 reproductions couleur, 480 pages
21,5 × 30,5 × 4 cm, couverture brochée. Édition bilingue français / anglais
ISBN : 978-2-490505-65-4. Graphiste : Huz & Bosshard. Éditions Manuella, Paris, 2024.

Some of Us, plateforme curatoriale et éditoriale, tant inclusive que collaborative, pose la question de la sous-représentation des artistes femmes et minorités de genre dans les arts visuels. Si la place des femmes dans l'art est aujourd'hui reconsidérée, la situation est loin d'être équitable : elles continuent d'être minoritaires, et leur visibilité dans la création reste très inférieure. *Some of Us* est la première anthologie en art contemporain, publiée en 2024 chez Manuella éditions, qui fait émerger un récit collectif dédié aux artistes contemporaines en France depuis ces 20 dernières années.

COMMISSARIAT (SÉLECTION)

2026

Diluvium, exposition personnelle d'Eva Nielsen, ICICLE, Shanghai, Chine, co-commissaire avec Myriam Kryger

Insolare, exposition personnelle d'Eva Nielsen, Three Shadows, Xiamen et Pékin, Chine

Feux De Joie, Centre culturel Jean Cocteau, Les Lilas, exposition collective

2025

Belladone, Tatiana Wolska, Drawing Lab, Paris, exposition personnelle

2022/2024

Humain Autonome

Le Wonder, Frac Normandie Caen, La Condition Publique - Triennale Art & Industrie, MAC/VAL, Vitry-sur-Seine
Co-commissariat avec Salim Santa Lucia et Sarah Ihler-Meyer

2023

Insolare, Lauréate avec Eva Nielsen
BMW Art Makers, Rencontres d'Arles - Paris
photo

2021- 2022

Sakiori Fantasia, Centre d'art Meymac
dans le cadre de *Première*

2021

Diamants Rouillés, Une Exposition Sentimentale, Le Point Commun, Annecy

2019-2020

Some of Us US an overview on the french art scene
Kunstwerk Carlshütte, Büdelsdorf, Allemagne
Commissaire associée à Jérôme Cotinet-Alphaize

2017-18

Flatland/Abstractions Narratives#2
MUDAM, Luxembourg
Co-commissaire avec Sarah Ihler-Meyer

2018

Le Soleil Se Lèvera Demain
Le Wonder/Liebert, Bagnolet

Pour un-e commissaire indépendant-e, que représente un Frac ou une Artothèque ou un centre d'art ?

Un Frac, une Artothèque ou un centre d'art deviennent de véritables "partenaires de jeu", avec lesquels construire ensemble est fondamental quand on est commissaire indépendant -- travailleur-se de l'art -- « sans lieu ». La collaboration se situe autant avec des espaces dédiés qu'avec des équipes.s. J'aime ce statut de « commissaire associée ou invitée » car il me permet de ne pas être « hors-sol ». Un projet peut se contextualiser par rapport à une histoire, à une équipe, à un lieu géographique et/ou à des collections, même si pour moi, le cœur de mon activité est de travailler avec et pour les artistes. Le Frac Arto a cette capacité d'accueil et d'hospitalité qui est chère à Catherine et à ses équipes. Ce lieu s'ouvre à l'invitation, avec des personnes extérieures qui peuvent s'emparer du bâtiment, c'est un état d'esprit. Ce lieu est animé. Les bureaux y sont présents ainsi que l'Artothèque. J'apprécie cette dimension sensible et vivante où le travail des un-es et des autres est rendu visible aux yeux de toutes.

Il s'agit d'une programmation pensée sur une année entière, en quoi cela diffère-t-il de tes projets d'expositions précédents ?

Travailler sur le temps long ne m'est pas étranger ; j'ai mené des cycles d'expositions – itinérantes ou modulables – qui ont duré parfois quatre ou cinq ans. Mais ici, la particularité est que la programmation se concentre et se déploie dans le même espace sur une année entière. C'est un projet évolutif et rythmé mais sur place. Cela bouscule les normes temporelles habituelles d'une exposition et les typologies d'accrochage où tout doit être en dialogue constant avec un fil rouge "thématique". Ici, les œuvres scénographient l'espace et de nouvelles relations se construisent selon les séquences. C'est bien plus une relation aux œuvres dans leur dialogue avec les espaces d'exposition, son architecture et son histoire qu'une relation purement théorico-curatoriale. Seules quelques invitations à des artistes "hors collection" ont été envisagées. L'objectif de ce programme curatorial a été, dès le début, de développer une sélection d'œuvres représentative de chaque artiste. Le Frac se trouve dans un lieu chargé d'histoire et loin d'être un « white cube », c'est avant tout un lieu vivant, situé en plein cœur de Limoges, qui s'active en continu. On y déplace nos manières de faire : les méthodologies de travail et les relations aux œuvres ne sont pas figées comme dans une exposition classique où, une fois le projet livré, c'est terminé. Ici, tout est beaucoup plus volatile, mobile et organique. On se sent comme dans une « maison » conférant un sentiment familier et de proximité avec les œuvres.

Comment as-tu abordé cette collection qui regroupe près de 7500 œuvres ?

J'avais déjà plusieurs points d'entrée sur la région et le Frac-Artothèque. D'abord, j'avais été invitée en tant que commissaire de l'exposition "Première" au centre d'art de Meymac en 2021, qui met en évidence de jeunes artistes diplômés en Écoles d'Art. On y avait notamment exposé Aëla Maï Cabel, Théophile Peris, Hanna Kokolo, qui ont aujourd'hui une certaine visibilité. J'avais ainsi une connaissance de certains lieux et collectifs dans la région. Pendant plusieurs années – de 2019 à 2023, j'ai mené, avec Jérôme Cotinet-Alphaize et un comité éditorial, une recherche curatoriale sur la scène française qui a donné lieu à l'anthologie *Some of Us* dédiée aux artistes femmes et minorités de genre, en collaboration avec le Ministère de la Culture. Cette recherche m'a permis de croiser énormément de données sur les artistes femmes dans les collections publiques en France dont les Frac. Enfin, je suis membre du comité technique d'acquisition du Frac depuis deux ans. Cela m'a permis de me plonger dans la collection et de comprendre ce qui avait été acquis depuis sa création. On peut noter un certain manque de parité, mais aussi des achats d'artistes internationaux très importants dès les débuts du Frac. Les catalogues et l'outil numérique Videomuseum sont fabuleux pour cela : on peut naviguer par médiums, par techniques, et désormais par genres. J'ai pu resserrer sur la base du cadre thématique défini par le Frac ma prospection sur les œuvres en tissu ou qui avait un lien fort avec le vêtement – physique ou représenté. Enfin, le dialogue avec les responsables de collection a été essentiel, avec des visites en réserves pour voir les pièces « en vrai ».



Photo : Salim Santa Lucia

« Le vêtement est une forme d'expression majeure et immédiate. Il n'est pas nécessaire de cumuler les références théoriques pour comprendre ce qu'est la fast fashion ou pourquoi un vêtement raconte quelque chose de notre époque. C'est un sujet populaire au sens le plus noble. J'ai voulu une adresse physique et sensuelle. L'espace est pensé pour être un parcours : on passe du vestiaire à la chambre, et par moments, cela peut ressembler à un « dancefloor » ou à une boutique. »

L'exposition présente beaucoup de jeunes artistes, comment ces artistes dialoguent-ils avec l'histoire du site mais aussi de la collection ? Au-delà de ce fil rouge lié au vêtement, qu'est ce qui te semble pouvoir réunir ces artistes, ont-ils des points communs ?

Le dialogue se construit autour de la transmission, d'une forme de « famille ». J'ai choisi des artistes dont les regards et les œuvres historiques de la collection (comme Gilbert & George, Michel Journiac ou General Idea) créent des résonances évidentes. Je trouve qu'on est souvent dans un « jeunisme » un peu forcé aujourd'hui, où montrer de jeunes artistes est vu comme un gage de talent ou de nouveauté. Pour moi, le plus intéressant dans ce projet, c'est la discussion entre le passé et le présent, et les différentes générations d'artistes.

Certaines œuvres de la collection – notamment les deux séries photographiques de Michel Journiac – sont des marqueurs d'une époque, celles des luttes féministes et homosexuelles et de la « Génération Sida » des années 1980. En créant ce compagnonnage entre des artistes émergents et des figures historiques, on peut montrer comment ces démarches portent encore les nouvelles générations qui s'inscrivent dans une lignée de subversion et d'engagement. C'est intéressant de voir que très tôt la collection a souhaité prendre cette position esthétique, politique et sociale très forte. Ce qui m'intéresse est de disséquer ces enjeux afin d'élaborer une approche critique du XXe siècle, de ses progrès mais aussi de ses échecs. Par exemple, l'œuvre *Ambassadors* de Nil Yalter met en évidence les rouages de surveillance et de contrôle sur les corps contraints à travers le vêtement (une robe) et l'histoire du nazisme dans les années 1930, tout en gardant une étrange élégance.

À noter aussi que les années 1980-1990, sont un moment particulier de l'avènement d'une culture mainstream, mélange étonnant et ambigu entre le message commercial et le message politique, forme d'apogée de la société de consommation en Occident. Il y a donc dans ce projet, au-delà du titre, un aspect « Pop » qui me tient à cœur, un côté années 80-90 lié à la fétichisation, au marketing et à la musique. C'est le vêtement comme image de soi. On est dans l'hybridation entre les arts décoratifs avec la mode, le luxe, le supermarché et le marketing. On croise des références au punk, au grunge, ou à l'esthétique des clips vidéo de MTV qui ont bercé ma génération. C'est l'analyse critique de cette culture visuelle globale qui réunit ces artistes.

La thématique du vêtement n'est pas spécifiquement dans le cœur de tes recherches. Comment est-il envisagé pour l'exposition et comment s'inscrit-il dans ta pratique curatoriale ?

Pour l'ensemble de mes projets, je privilégie bien plus une approche sensible et située qu'une approche de spécialiste d'un sujet. J'apprécie le fait de me plonger dans un nouveau projet qui me demande des recherches et d'approfondir des connaissances. Que ce soit pour l'abstraction et la narration, l'automobile et la civilisation du pétrole ou les pratiques magiques, c'est avoir une réflexion sur nos usages qui me guide. Le vêtement est un objet culturel que nous avons tous et commun avec lequel nous avons un lien intime, personnel et quotidien.

En convoquant l'histoire passée du bâtiment, j'envisage ce projet autour et avec le vêtement comme autant d'autres sujets ou enjeux, participant à une relecture de la modernité du XXe siècle. C'est une thématique traversée par l'industrie, le fétichisme mais aussi par la critique sociale. Mon objectif n'est pas d'écrire une nouvelle histoire du vêtement ou de la mode au sens classique ou muséal, mais de voir comment les artistes font usage de gestes, communs, de savoirs et de cette relation au corps. Cette approche est bien plus « profane » pour faire le récit de nos relations artistiques, socio-économiques et intimes avec le vêtement.

Considères-tu que cette exposition est accessible au grand public ?

Absolument, et c'est une priorité. Le vêtement est une forme d'expression majeure et immédiate. Il n'est pas nécessaire de cumuler les références théoriques pour comprendre ce qu'est la *fast fashion* ou pourquoi un vêtement raconte quelque chose de notre époque. C'est un sujet populaire au sens le plus noble. J'ai voulu une adresse physique et sensuelle. L'espace est pensé pour être un parcours : on passe de la chambre, et par moments, cela peut ressembler à un « dancefloor », à un vestiaire ou à une boutique. Avec les équipes du Frac, nous faisons aussi très attention à ce que les textes soient accessibles avec une approche intuitive, en évitant l'accumulation de théories qui pourraient exclure les visiteurs. L'intégration de l'Artothèque au cœur du projet aide aussi beaucoup : elle déhiérarchise la relation muséale et conventionnelle liée à l'œuvre d'art, qui devient ainsi un objet direct, vivant, qu'on peut toucher ou emporter chez soi.

« La figure du commissaire « superstar jet-setter » ne m'a jamais fait rêver. J'ai une vision plus « prolétaire » et collective de ce métier. Avec l'association C-E-A créée en 2007, j'ai défendu avec d'autres la position d'auteurice. Le statut d'artiste-auteurice pour les commissaires d'exposition est désormais reconnu depuis peu. Il était fondamental de sortir du vide juridique pour créer des conditions favorables à toutes, pour les indépendants et/ou en institution. »

C'est un engagement dans lequel je me suis beaucoup retrouvée avec Catherine Texier, elle-même engagée dans de nombreux réseaux et enjeux de filières avec le CIPAC, l'ADRA ou encore le réseau ASTRE.

Marianne Derrien
Commissaire associée

LES ARTISTES DE LA SECONDE SÉQUENCE À PARTIR DU 25 SEPTEMBRE 2026

Roy Köhnke, *Black Hole*, *RAM Jackets series*, 2024
Veste en jean, javel, cyanotype.
Vue d'exposition : *Fleur, Feu*, Le Crédac, Ivry, 2025.
Photo : Salim Santa Lucia. © Adagp Paris 2026

+ Né en 1990 en France, il vit et travaille au Wonder
Bobigny

Collections Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine
Achat à l'artiste en 2025



Vue de l'exposition de Roy Köhnke *It is Stronger Than I Thought*, à l'Adagp Paris 2023. Commissariat : Julien Arnaud.

Photo Salim Santa Lucia



Michel Journiac, *La cover-girl* de la série *Phantasmes*, 1974
 Tirage : 1/3
 Photographie noir et blanc
 50 x 40 cm
 © Adagp, Paris, 2026

Collections Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine
Achat à la Galerie J. et J. Donguy en 1994

+ Né à Paris en 1935 et décédé en 1995 à Paris.



Michel Journiac, *Portrait-Piège*, 1969
 Valet de nuit, bois, vêtements, perruque, chaîne, peinture acrylique,
 104 x 50 x 32 cm.
 Courtesy Galerie Christophe Gaillard. Crédit photo Rebecca Fanuele.
 © Adagp, Paris 2026.

Alexandra Bircken, *4SR*, 2017
Collection Frac Lorraine

+ Née en 1967, Cologne (Allemagne).
Elle vit et travaille à Paris.



Jessica Stockholder,
JS 177, 1992
Bois, tissus différents, fruits en plastique, lit
d'enfant plié, rétroviseur de voiture, vêtements,
papier mâché, 143 x 160 x 38 cm

Achat à la Galerie Nathalie Obadia en 1995
Collections Frac-Artothèque Nouvelle-
Aquitaine

+ Née en 1959, Seattle (Washington, États-Unis).
Vit et travaille à Chivago.

CARLA ADRA

Chacune des œuvres de Carla Adra (née en 1993 à Toronto, vit à Paris) est une première fois, un saut dans l'inconnu, une alliance entre la confiance et le lâcher-prise. Ses actions (performances, installations, vidéos, dessins, écrits, etc.) s'ancrent dans le quotidien, le contexte et le hasard. Parlant des autres à travers elle, son travail interroge l'effacement ou la disparition de soi derrière les histoires, les aspirations ou les sentiments de ceux dont elle écoute les propos qui sont la matière tangible de ses projets. Elle développe un art de l'expérience et de la situation où l'intime est une matière, reliant les êtres entre eux dans un continuum de relations.

Son travail a récemment été exposé au Palais de Tokyo (Paris), au Frac MECA (Bordeaux), à 40mcube (Rennes), à argos (Bruxelles), à la Galerie Valeria Cetraro (Paris), au Parvis centre d'art contemporain (Ibos), à la Kunsthalle de Mulhouse, au Southbank Center (Londres), à Mécènes du Sud Montpellier-Sète-Béziers, au 66è Salon de Montrouge, au Marina Abramovic Institute (Amsterdam), à La Galerie - centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec, au MACVAL, au CAPC de Bordeaux, à la 15è Biennale de Lyon, au FRAC Champagne-Ardenne (Reims), à la Cité Internationale des Arts de Paris, au Centre du Livre d'Artistes (St-Yrieix-la-Perche), à l'espace Niemeyer (Paris).

MICHEL JOURNIAC

Michel Journiac (1935-1995, Paris, FR)

Son œuvre est conservée dans le monde entier, notamment en France dans les collections publiques (Centre Georges Pompidou, Centre National des Arts Plastiques, Musée d'Art Moderne de la Ville, Maison Européenne de la Photographie, Paris ; MAC-VAL, Vitry-sur-Seine ; Musée d'art moderne et contemporain, Strasbourg ; Frac MECA, Champagne-Ardenne, Frac-Artothèque Nouvelle Aquitaine, Les Abattoirs - Toulouse, I.A.C. Villeurbanne ; FDAC Seine-Saint-Denis) et privées (dont la Pinault Collection, Paris) et à l'étranger (I.V.A.M., Valence, ES ; Sammlung Verbund, Vienne, AT).

Parmi les expositions personnelles récentes de Michel Journiac, on peut citer : Galerie Christophe Gaillard en collaboration avec la Galerie Loevenbruck, Paris, 2018 ; Le Transpalette, Bourges, 2017 ; la Maison Européenne de la Photographie, Paris 2017 ; le CNEAI - Centre National Edition Art Image, Chatou, 2013... Son travail a également été présenté dans plusieurs expositions collectives au MAC/VAL, Vitry-sur-Seine, 2019 ; au Frac Grand Large et au LAAC, Dunkerque, 2019 ; au FRAC Nouvelle Aquitaine MECA, Bordeaux, 2019 ; à la Hayward Gallery, Londres, 2018 (GB), etc.

ROY KOHNKE

Membre fondateur du collectif Le Wonder, Roy Köhnke (né en 1990) a étudié à l'École des Beaux-arts de Nantes puis de Paris. Depuis 2016 son travail est montré dans différentes expositions personnelles et collectives. Récemment, on peut citer sa participation à *Transgalactique* à la Gaîté Lyrique en octobre 2024 ainsi que son exposition personnelle *La belle sucette ou comment diviser la Terre* au printemps 2024, réponse à l'invitation faite par le centre d'art Le Grand Café d'imaginer un projet au Radôme, toit de la base sous-marine de Saint-Nazaire.

Lauréat du Prix révélation Adagp en 2022, il y expose *It is stronger than I thought* en février 2024 et participe à l'exposition collective *F(r)ictions of intimacy* au Centre d'Art La Meute à Lausanne en janvier de cette même année.

En 2023, son travail est montré au SHED Centre d'art contemporain de Normandie lors de *Love Bugs as a Spit on Dry Land*, et lors de l'exposition collective *Antéfutur* au CAPC à Bordeaux. Son travail est présenté au Beffroi de Montrouge à l'occasion du 66e salon éponyme et au sein de l'exposition collective *Tactique du rêve* augmenté à La Verrière, Fondation d'entreprise Hermès à Bruxelles en 2022.

JESSICA STOCKHOLDER

Née en 1959 à Seattle (États-Unis). Vit et travaille à Chicago (États-Unis). Titulaire d'un Master of Fine Art en sculpture et en peinture de la prestigieuse Université de Yale respectivement en 1984 et 1985, Jessica Stockholder est l'un des sculpteurs les plus importants de sa génération. Elle remporte notamment en 1985 le Premier Prix de Rome Américain de l'Académie Américaine de Rome, et en 2007 le Lucelia Artist Award du Smithsonian American Art Museum. La transmission et l'enseignement sont également au cœur de ses préoccupations : en 2011, elle est nommée à Directrice du département des Arts Visuels de l'Université de Chicago.

L'artiste américaine et canadienne a bénéficié d'importantes expositions personnelles notamment au Centraal Museum à Utrecht (Pays-Bas, 2019), au Jones Center - The Contemporary Austin (États-Unis, 2018), au SF MOMA à San Francisco (États-Unis, 2014), à l'Aldrich Contemporary Art Museum à Ridgefield (États-Unis, 2011), au Palacio de Cristal à Madrid (Espagne, 2010), au PS1 Contemporary Art Center à New York (États-Unis, 2006), la Dia Art Foundation à New York (États-Unis, 1995), à la Renaissance Society à l'Université de Chicago (États-Unis, 1991). En France, elle a récemment été présentée au Musée National d'Art Moderne - Centre Pompidou lors de l'exposition collective *Elles font l'abstraction* sous le commissariat de Christine Macel (2021), au Musée régional d'art contemporain Occitanie à Sérignan (2018), au CAPC de Bordeaux (2016). En 2012, deux expositions personnelles se sont tenues au Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne avec *Wide Eyes Smeared Here Dear* et à Nantes pour le FRAC des Pays de la Loire avec *Hollow Places Court in Ash-tree Wood*.

Jessica Stockholder est représentée par la Galerie Nathalie Obadia depuis 1995.



Nil Yalter, *The AmbassaDRESS (Seftre)*, 1978
Photo Salim Santa Lucia © Adagp Paris 2026

NIL YALTER - *AmbassaDRESS*

Du 12 juin au 31 octobre 2026

Née en 1938 au Caire (Égypte)

Vit et travaille à Paris

Elle a reçu le Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière à la Biennale de Venise 2024

Considérée comme une artiste vidéo féministe pionnière en Europe, Nil Yalter cherche à offrir une tribune aux groupes socialement marginalisés à travers son travail, tels que les travailleurs immigrés, les ouvrières ou les anciens prisonniers. La question de l'exil est un élément récurrent de sa recherche et rassemble un certain nombre de problématiques telles que les conditions des familles exilées, en particulier, celles des femmes. Sa pratique est basée sur une recherche, à la fois artistique et sociologique, utilisant des outils tels que la photographie, la vidéo, le dessin, les médias interactifs et le texte pour remettre en question les grands récits historiques.

Les œuvres de Nil Yalter émergent de situations politiques et sociales urgentes. La langue joue un rôle important, ainsi que les influences culturelles de l'Asie centrale, du Moyen-Orient, de la Turquie et de l'Europe occidentale. En utilisant une méthodologie quasi-anthropologique, elle reflète les conditions de vie et les voix des communautés marginalisées, jetant un éclairage critique sur la société dans son ensemble. Depuis les années 1970, son travail remet constamment en question les grands récits historiques par le biais de l'expérience subjective et repousse les limites de la narration et de l'abstraction dans l'art contemporain.



Marina Faust, *Shoes #1 #2*, 2005© Adagp Paris 2026

MARINA FAUST - Exposition personnelle

Du 19 novembre 2026 à mars 2027

Née en 1950 à Vienne en Autriche

Vit et travaille à Paris et Vienne (Autriche)

Née à Vienne, Marina Faust commence sa pratique photographique en prenant son entourage proche pour modèle avant de réaliser dès l'âge de dix-huit ans, des reportages pour la presse autrichienne. Elle s'installe à Paris où elle collabore avec l'agence Magnum à partir de 1975. Ses voyages en Italie, où elle vit en partie, la conduisent à travailler pour le magazine de mode milanais Harper's Gran Bazaar. La Galerie Agathe Gaillard (Paris) organise ses deux premières expositions personnelles, en 1982 et 1986.

Parallèlement à son travail artistique, Marina Faust engage, à partir de 1990, une collaboration ininterrompue durant plus de vingt ans avec la maison de haute couture française Martin Margiela, tout en répondant aux commandes du mensuel américain d'aménagement intérieur Architectural Digest de 1985 à 2012. À côté de cette activité commerciale, l'artiste engage des recherches personnelles à partir de son propre corps, revisitant la question de l'autoportrait. Les cadrages opérés par la photographe morcellent la figure et se concentrent sur le détail. Les prises de vue y procèdent moins d'une image d'elle-même que de l'expérimentation de la matière.

Depuis 2010, l'artiste concentre ses questionnements sur le statut ontologique de l'œuvre d'art (expositions personnelles à Song Song, Vienne, 2010, ainsi qu'à la Kunsthalle Wien Museumquartier, Vienne, 2011). En 2012, elle collabore avec Franz West, dont elle a réalisé de nombreux portraits, pour le projet *Talk Without Words* (Christopher Wool) (Gagosian Gallery, Londres). En 2017, Le Consortium (Dijon) lui consacre une vaste exposition monographique.

Cette exposition est produite en collaboration avec Phileas - The Austrian Office for Contemporary Art et le généreux soutien de Legero united | con-tempus.eu

Phileas
THE AUSTRIAN OFFICE FOR
CONTEMPORARY ART

legero united
Initiator of con-tempus.eu

**forum
culturel
autrichien
paris**

LES ARTISTES PRÉSENTÉ.ES À PARTIR DE L'HIVER ET DU PRINTEMPS 2027



Madeleine Berkhemer, *Yellow*, 2003 - 2004
Installation. Billes en verre, polystyrène, plastique, bas synthétiques. Dimensions variables

Collections Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine
Achat à la Galerie Sollertis en 2005

+ Née en 1973, Bergen op Zoom (Pays-Bas) et décédée en 2019, Rotterdam (Pays-Bas)



Marie Losier, *Catch me*, 2019
Oeuvre textile, technique mixte, rideaux brodés, 200 x 350 cm chaque
© Adagp, Paris 2026

Collections Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine
Achat à la Galerie Anne Barrault en 2021

+ Née en 1972, Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine, France)



Mégane Brauer, *J'ai essayé d'être gentille, mais ça me tue de l'intérieur*, 2020

Installation rétro-éclairée : transferts de photographies sur draps, tissus divers, gants de ménage, faux ongles, feutre et strass sur lavettes en non-tissé, épingles à linge, bâche, spots et halogènes. Texte. Dimensions variables

Collection Frac Sud - Cité de l'art contemporain

+ Née en 1994 en France. Elle vit et travaille à Marseille



Hélène Hulak, *Les destinées (Bey)*, 2023
Étendoir à linge, molleton, broderie machine, paillettes, pâte à sel, 180 x 69 x 69 cm © Adagp, Paris
Crédit photo Lola Fontanié
© Adagp, Paris 2026

+ Née en 1990. Vit et travaille entre Lyon et Paris

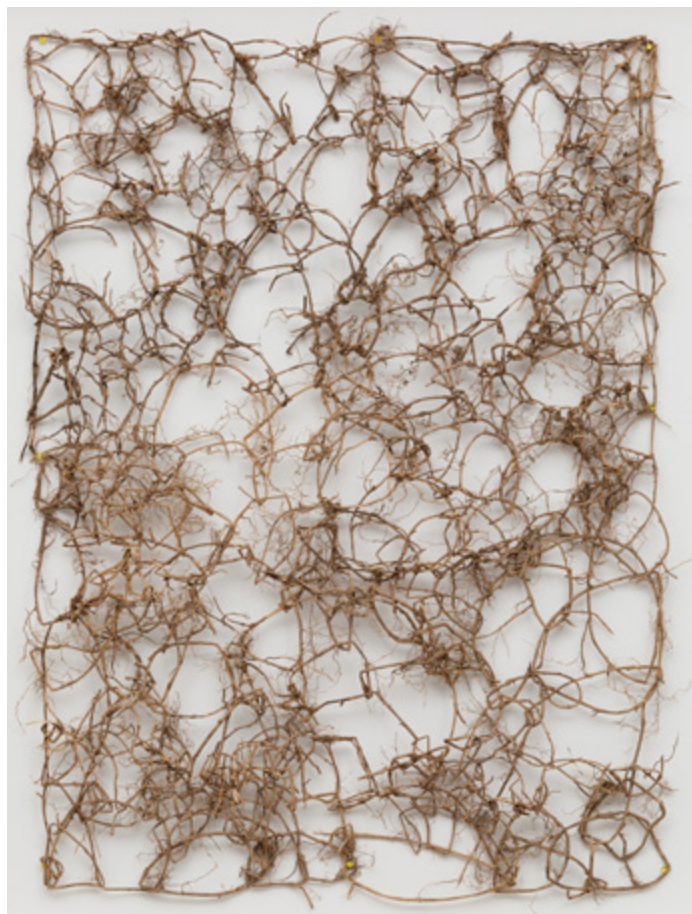
Aysha E Arar,
Before you knock at my door, ask the birds about me. They will tell you that the road to me is long and perhaps impossible. Do you really think you are ready to start this adventure, little adventurous man? » said the Palestinian princess, 2025

Pastel et fusain sur tissu
1800 cm de long

+ Née en 1993 à Jaljulia (Palestine)
Vit et travaille à Jaljulia

Entrée dans les collections du
Frac-Artothèque en 2025





MARINETTE CUECO - *Entrelacs*

D'avril à septembre 2027

Née en 1934 à Argentat en Corrèze et décédée 2023 à Paris.

Les œuvres de Marinette Cueco présentes dans les collections du Frac-Artothèque font partie des *Entrelacs*, une série qu'elle a commencé au début des années 1980 et sur laquelle elle revient régulièrement, encore aujourd'hui. Il s'agit de réseaux de fibres végétales nouées ensemble pour créer des formes géométriques et des compositions abstraites graphiques. Les *Entrelacs* peuvent atteindre de très grands formats, à l'image de la démesure de la nature, dit l'artiste.

Marinette Cueco travaille sur le temps long : le temps de la cueillette, d'abord, dépendant des saisons et des conditions météorologiques; le temps du séchage ensuite, adapté à chaque plante pour obtenir des fibres ni trop humides ni trop sèches; et enfin, le temps de la création, où elle concentre toute son énergie dans le geste répétitif de ses mains, dans un état quasi méditatif, en utilisant comme seul outil une pince de dentelière pour les fibres les plus fines.

En guise de titre, l'artiste utilise le nom vulgaire et parfois le nom latin de la plante employée. Elle tient à nommer les végétaux à la fois pour afficher sa dette envers la nature, mais aussi pour marquer son approche globale et non hiérarchisée du vivant.

Marinette Cueco, *Hédéra hélix ou lierre grimpan*, 1986
Collections du Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine



Pauline Curnier Jardin, *Peaux de Dames*, 2019
Collection du Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine

PAULINE CURNIER JARDIN

Peaux de Dame in the hot flashes Forests

De mai à septembre 2027

Née en 1980 à Marseille (France)

Vit et travaille à Berlin

Artiste plasticienne, cinéaste et performeuse, elle est diplômée de plusieurs établissements en Europe (ENSAPC et ENSAD à Paris, Goldrauschkunstlerinnen Projekt Stipendium à Berlin, université de Linköping en Suède).

À travers sa pratique qui mêlant vidéo, dessin, sculpture, installation, musique et performance, Pauline Curnier Jardin crée des narrations singulières portées par une esthétique transgressive et stylisée. Ses films et dispositifs immersifs puisent dans des références à la mythologie antique, aux contes, au folklore et à divers rituels religieux. Ce sont autant des espaces de divertissement populaire que des exutoires, dans lesquels évoluent des personnages défiant les normes sociales. L'artiste s'attache à déconstruire les représentations stéréotypées - notamment celles des femmes - en créant de nouveaux imaginaires où tous les renversements sont permis, comme en un grand carnaval.

Parmi ses expositions personnelles récentes : M HKA (Anvers, 2025) ; Galeria Municipal (Porto, 2025) ; Kiasma (Helsinki, 2024) ; MACRO (Rome, 2024) ; Centraal Museum (Utrecht, 2023) ; Frac Corsica (Corte, 2022) ; Crac Occitanie (Sète, 2022) ; Hamburger Bahnhof (Berlin, 2021). Elle a participé à de nombreuses expositions collectives et manifestations internationales, dont : Thailand Biennale (Phuket, 2025) ; « How To Be Happy Together? » (Para Site, Hong Kong, 2024) ; « After Laughter Comes Tears » (MUDAM, Luxembourg, 2023) ; « Ceremony (Burial of an Undead World) » (HKW, Berlin, 2022) ; « Anticorps » (Palais de Tokyo, Paris, 2020) ; Manifesta 13 (Marseille, 2020) ; 57e biennale internationale (Venise, 2017). Elle a été lauréate de plusieurs prix, dont le Preis der Nationalgalerie (Berlin, 2019) et a participé à divers programmes de résidences, dont la Villa Médicis (Rome, 2019-2020) et la Rijksakademie (Amsterdam, 2015-2016).

Un an après l'ouverture de ce nouveau bâtiment, quels enseignements tirez-vous quant à votre fonctionnement et à vos publics ?

Nous n'avions jamais imaginé une situation exactement semblable à celle que nous vivons aujourd'hui. Nous étions dans une forme d'attente, espérant que les éléments mis en place pour l'ouverture répondraient aux attentes formulées par nos partenaires ou par « un public » que nous ne connaissions pas encore. Il était difficile d'anticiper précisément comment le projet serait accueilli, à la fois dans la ville, mais aussi plus largement à l'échelle régionale et nationale. Nous disposions de peu de références : c'était la première institution d'art contemporain à ouvrir à Limoges, et la première en Nouvelle-Aquitaine depuis la MECA à Bordeaux, deux équipements très différents dans leur forme, leur projet, leur développement et leurs publics potentiels. La principale conclusion que je peux tirer aujourd'hui, c'est que nous sommes encore dans une forme d'évolution continue. Nous ne nous sentons pas « installés » au sens figé du terme, bien que, objectivement, nous ayons trouvé notre place dans le paysage culturel, en région et au-delà. Ce qui me surprend, c'est la proportion de premières visites et le nombre de personnes qui se déclarent novices dans leur rapport à l'art. L'entrée gratuite, l'absence de banque d'accueil, l'échange qui s'instaure d'emblée avec chaque personne qui franchit le seuil contribuent à créer un rapport humain singulier, que j'espère chaleureux.

Le Frac-Artothèque ne disposait plus de locaux ni d'espaces d'exposition depuis 2018. Comment avez-vous pensé la programmation pour ce nouveau bâtiment ?

C'est probablement la question que nous avons le plus longuement travaillée : comment ce bâtiment pouvait devenir un véritable outil, et ce qu'il nous permettrait de déployer, très concrètement. Bien sûr, il est dédié aux expositions et aux collections, mais il s'est aussi imposé comme un espace d'usage quotidien. Le temps long du chantier nous a offert un luxe rare : celui de pouvoir imaginer, anticiper, nous projeter dans différentes configurations possibles. Le bâtiment est un ensemble cohérent, mais composé d'espaces très différents. Cela aurait pu constituer un obstacle à la diffusion des collections. Ce n'est pas un white cube – bien au contraire. On a davantage l'impression d'habiter une maison qu'un lieu d'exposition. Ce qui aurait pu être un inconvénient s'est transformé en avantage. Nous avons choisi d'assumer pleinement le caractère domestique du lieu, habité et vivant, en acceptant que les collections et les expositions s'inscrivent dans la dynamique d'un lieu en mouvement permanent. De là est née l'idée d'un séquençage des expositions par espace, qui nous offre à la fois une grande souplesse et la possibilité d'un dialogue plus fin entre l'architecture et les œuvres.

Quelle différence voyez-vous entre un Frac, un musée ou un centre d'art ?

Il est intéressant de constater que nous partageons des points communs avec les deux modèles. Avec les musées, et après plus de quarante ans d'existence, nous avons en commun la question du patrimoine : comment travailler avec une collection, comment la faire exister devant les publics, comment la transmettre. Avec les centres d'art, nous partageons une mission tournée vers la recherche, l'expérimentation, la volonté d'être au plus près des enjeux contemporains de la création. Une manière aussi de susciter des réflexions, d'ouvrir des confrontations au sens le plus fertile du terme. Les Frac se situent à l'intersection de ces deux dynamiques. Pour autant, il est difficile aujourd'hui de réduire les Frac à un modèle unique, l'homogénéité n'existe pas ou plus. Par exemple, les écarts budgétaires entre Frac sont considérables, les équilibres des financements État/Région inégaux. Des singularités se sont également affirmées. Ce phénomène n'est pas propre aux Frac : il traverse aussi les musées ou les centres d'art, et sans doute les scènes nationales ou les opéras. Nous conservons précieusement un socle commun – redéfini en 2016 pour les Frac – mais chaque structure évolue selon son territoire et ses ressources. Je suis d'ailleurs convaincue que l'affirmation des singularités est productive : nous avons ici fait évoluer le modèle Frac en Frac-Artothèque !

Après plus de 25 ans à la tête de l'Artothèque du Limousin et 10 ans à la direction du Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, quelles évolutions ou tendances voyez-vous émerger dans la programmation, le fonctionnement ou les politiques culturelles ? Les missions ont-elles évolué ?

Ce qui est sûr, c'est que je n'ai jamais eu l'impression d'exercer le même métier plus de cinq ans : le Frac-Artothèque de 2015 a peu à voir avec celui d'aujourd'hui ! Au-delà d'un parcours personnel, le secteur et les structures évoluent par paliers, par bonds, parfois même par recul : l'évolution n'a jamais été linéaire. La perception des artothèques, notamment, a profondément changé. Au milieu des années 1980, les œuvres graphiques n'occupaient pas la place qu'elles ont aujourd'hui. L'évolution du marché de l'art en France a sans doute contribué à modifier le regard porté sur

« Avec plus de 40 000 visiteurs pour cette première saison, nous avons clairement élargi nos publics. C'était l'un de nos enjeux majeurs : ouvrir grand les portes et lever autant que possible les barrières, qu'elles soient physiques, sociales ou symboliques. »

Catherine Texier
Directrice du Frac-Artothèque



Catherine Texier
Directrice du Frac-Artothèque
Nouvelle-Aquitaine

ces collections. Malgré l'engouement actuel pour ce modèle, beaucoup reste à faire pour inscrire durablement ces fonds dans une véritable reconnaissance patrimoniale – alors même que, dans de nombreux contextes, cela serait tout à fait passionnant. Pour les Frac, l'histoire est différente. Dans les années 1990, ils occupaient une position forte, prescriptive, souvent les seuls acteurs en région à soutenir la création contemporaine dans le champ des arts visuels. Cette position s'est progressivement nuancée, à mesure que d'autres acteurs se sont développés. Aujourd'hui, les Frac sont souvent économiquement sous tension, de même que leurs ressources humaines. Paradoxalement, ils ont réussi leur mission de sensibilisation du public à l'art contemporain, mais l'évolution de leur contexte et l'intensification des attentes les ont parfois fragilisés.

Vous êtes engagée dans divers réseaux professionnels et collectifs (ADRA, CIPAC, réseau ASTRE que vous avez cofondé). Quels sont, selon vous, les prochains combats à mener ?

Pour moi, les réseaux professionnels ne sont pas seulement des outils de représentation ou de défense : ce sont des espaces nourriciers. Je ne conçois pas d'exercer mon métier autrement que dans un espace nourri par le collectif. Le secteur demeure fragile. Les enjeux sont connus : statut de l'artiste et des indépendants, respect du droit d'auteur et de sa rémunération, mise en place d'une convention collective adaptée pour les professionnels non artistes... Ces sujets font désormais consensus, mais les solutions peinent encore à se concrétiser. Les réseaux professionnels sont essentiels pour permettre une redéfinition des politiques publiques de la culture, en particulier dans le secteur des arts visuels.

Comment avez-vous rencontré la commissaire Marianne Derrien et pourquoi l'avoir invitée ?

Je l'ai appelée, tout simplement. D'abord pour intégrer le comité technique d'achat de la collection Frac. Nous ne nous connaissions pas, nous ne nous étions jamais croisées. J'avais été impressionnée par le travail immense et généreux qu'elle avait mené autour de *Some of Us* avec Jérôme Cotinet-Alphaize. J'ai trouvé cela d'une grande intelligence, à la fois dans le geste et dans la démarche. Marianne explore des sujets dont je ne suis pas spécialiste – c'est précisément ce qui m'a intéressée. J'ai également été sensible à une forme d'intelligence politique, étroitement liée à son engagement collectif, qui me semble essentielle dans l'exercice d'une responsabilité artistique. Nous partageons sans doute ce rapport au collectif, qu'elle incarne notamment par son engagement à C-E-A, à l'AICA ou au Wonder. J'apprécie aussi sa manière d'inviter, avec une même évidence, plusieurs générations d'artistes : elle aborde l'histoire de l'art contemporain de manière transversale, ouverte et profondément vivante.

Pouvez-vous présenter la thématique de ce programme de recherche d'une année ?

Lorsque je lui ai présenté le projet, je lui ai d'abord parlé du bâtiment comme d'un outil – mais aussi comme d'un personnage à part entière. C'est un lieu inspirant, qui appelle le dialogue et la réflexion, et qui possède une esthétique ainsi que des qualités architecturales très singulières. Je souhaitais également revenir sur son histoire, afin d'ouvrir un espace de récit partagé avec les habitantes et les habitants. D'abord imprimerie, le bâtiment a très vite abrité un magasin de tissus et de vêtements dont beaucoup se souviennent ici. De là est née l'idée d'explorer la manière dont les artistes se saisissent du vêtement dans leurs pratiques contemporaines. Je lui ai proposé de développer un programme sur une année, structuré en deux grands chapitres et plusieurs séquences – une manière de s'éloigner du format classique de l'exposition pour construire une recherche plus ample, plus complexe sans doute dans sa forme, mais que je pense utile pour approfondir un propos. Marianne a accepté de conduire avec nous cette première expérience de recherche. Ce n'était pas une évidence. Elle a su rassembler l'ensemble des éléments initiaux dans sa proposition : le bâtiment comme personnage, habillé de textiles et de vêtements qui viennent en transformer la spatialité. Ce n'est pas une exposition sur la mode, mais sur l'un des objets les plus familiers qui soient, et qui trouve ici une résonance particulière.

Nous avons évoqué un éventuel aspect « pop » de ce projet. Qu'en pensez-vous ?

Je perçois ce projet comme « populaire » plutôt que « pop ». Mais il est vrai que nous partageons un intérêt profond pour la manière dont les artistes dialoguent avec la société. L'ambition était de proposer un projet exigeant sur le plan artistique, sans concession, tout en restant accessible. Marianne n'a jamais cédé à la facilité, mais elle a veillé à ce que les œuvres puissent immédiatement entrer en relation avec les publics – en assumant leur dimension parfois spectaculaire, décorative ou leur proximité avec l'esthétique des boutiques de vêtements. Nous partageons l'histoire patrimoniale et humaine du lieu et nous montrons de l'art contemporain – deux choses parfaitement conciliables.

« La recherche en art ne peut pas s'exercer en vase clos. Les collections du Frac-Artothèque sont solides, structurées, après 40ans elles peuvent et doivent être traversées par d'autres regards et ouvertes à des recherches variées : artistes, commissaires, critiques ou philosophes, scientifiques... Ces collaborations rappellent également que nous appartenons à une communauté artistique qui se construit collectivement et qui partage ses perspectives avec ses contemporains. Provoquer des formes de confrontation fertile, accueillir d'autres points de vue et les partager avec les publics : cela me semble non seulement nécessaire, mais profondément constitutif de notre manière de travailler. »

Catherine Texier

Directrice du Frac-Artothèque



Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, Limoges 2025. ©Jakob+MacFarlane, Paris. Maîtrise d'ouvrage Région Nouvelle-Aquitaine. Vue de l'exposition *Paysages recommencés*, du 20 mai au 11 octobre 2025. Photo Aurélien Mole.

« Il est un des très rares Frac en France situé en cœur de ville, à Limoges, deuxième ville de la région. C'est une position singulière, en accord avec l'esprit du projet. Une maison placée sous le signe de la convivialité avec un café à l'entrée, plutôt qu'un « Frac-musée », un bâtiment spectaculaire sans être écrasant, ouvert sur une rue piétonne. L'accès au bâtiment est gratuit. »

Catherine Texier,
Directrice du Frac-Artothèque

Le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine a ouvert ses portes en mai 2025 dans un nouveau bâtiment en cœur de ville à Limoges et a déjà accueilli plus de 40000 visiteurs.

Modèle unique en France, le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine est un établissement labellisé qui réunit deux collections : celle du Fonds Régional d'Art Contemporain et celle de l'Artothèque de la Région Nouvelle-Aquitaine. Patrimoine vivant et partagé de près de 7 000 œuvres avec plus de 1000 artistes représentés, le Frac-Artothèque contribue à la démocratisation de l'art et crée du lien avec les territoires et leurs habitants. Financé par l'État - ministère de la Culture et la Région Nouvelle-Aquitaine, il a pour mission la constitution et l'enrichissement d'une collection d'art contemporain. Le Frac-Artothèque initie et réalise des projets et des actions facilitant l'accès aux œuvres et aux démarches artistiques.

Deux comités d'acquisition distincts se réunissent chaque année pour les deux collections.

Réhabilité par le duo d'architectes français Jakob+MacFarlane, le nouveau bâtiment du Frac-Artothèque, sous Maîtrise d'ouvrage du Conseil régional de Nouvelle-Aquitaine, prend place dans un ancien site industriel (propriété de la Région) datant du début du XXème siècle dans le centre historique de Limoges au 17 bis rue Charles-Michels. Doté d'une architecture de type Eiffel et d'une verrière, ce bâtiment d'une surface de 1900m² bénéficie d'une magnifique lumière naturelle et offre une grande originalité dans ses espaces d'expositions. Le projet artistique et culturel comporte également un programme numérique, avec un espace immersif et une façade connectée qui crée une membrane lumineuse entre l'intérieur et l'extérieur. Ces deux équipements sont au service de la création et des artistes et permettent de nouveaux accès aux collections. et l'espace Artothèque à l'étage permet d'emprunter des œuvres.

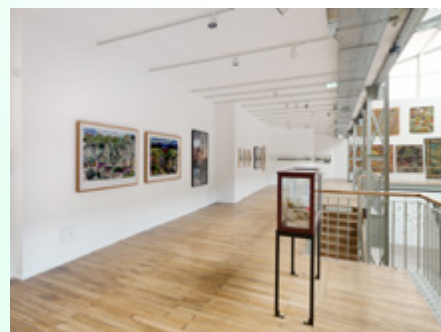
Pendant naturel de son activité d'acquisition et de conservation, le Frac-Artothèque a pour mission de diffuser sa collection.

Pour cela, il mène depuis plus de 30 ans un riche programme d'expositions, alternant monographies et approches thématiques. Grâce à la réhabilitation de son nouvel espace et l'intégration d'équipements tels que la façade connectée et la boîte immersive, il renforce cette dynamique et ouvre notamment un nouvel axe dédié aux créations multimédias, mais aussi au design et à l'artisanat avec le programme Artistes et Savoirs-faire.

Avec plus de 20 expositions annuelles sur le territoire, près de 70 communes associées et plusieurs centaines de prêts d'œuvres par an, le Frac-Artothèque propose de nombreux dispositifs de médiation, d'expositions et de rencontres conviviales à destination des publics ruraux ou éloignés comme les programmes Croisière de l'art, Art en lieux, ou encore les Apprentis collectionneurs.

Ces nouveaux dispositifs accompagnent également sa politique de production, avec notamment le maintien et le déploiement du programme de création *Transmutation d'une collection*, lancé en 2019 en partenariat avec l'Ensad Limoges.

Pour mener à bien ses programmes sur l'ensemble du territoire, le Frac-Artothèque peut compter sur la coopération de nombreuses structures déjà implantées en Limousin, parmi lesquelles le Centre International d'Art et du Paysage de l'île de Vassivière, la Cité internationale de la Tapisserie d'Aubusson, le Musée d'art contemporain de la Haute-Vienne – Château de Rochechouart, le Centre d'Art Contemporain de Meymac mais également les bibliothèques municipales, ainsi que les collèges, lycées et écoles supérieures de la région.



Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, Limoges 2025. ©Jakob+MacFarlane, Paris. Maîtrise d'ouvrage Région Nouvelle-Aquitaine. Vue de l'exposition *Paysages recommencés*, du 20 mai au 11 octobre 2025.
Photo Aurélien Mole.



Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, Limoges 2025. ©Jakob+MacFarlane, Paris. Maîtrise d'ouvrage Région Nouvelle-Aquitaine. Vue de l'exposition *Paysages recommencés*, du 20 mai au 11 octobre 2025.
Photo Aurélien Mole.

Musées et sites patrimoniaux à Limoges :

Musée national Adrien Dubouché
Fondation Bernardaud
Musée des Beaux-Arts
Musée de la Résistance
Musée du four des Casseaux
Musée des Compagnons - Cité des Métiers et des Arts
LAVITRINE (Iac&s)

Et plus loin en Nouvelle-Aquitaine :

Centre d'art Contemporain, Meymac
Peuple et Culture Corrèze, Tulle
Centre international d'art et du paysage
Île de Vassivière, Beaumont-du-Lac
Musée d'art contemporain de la Haute-Vienne, Rochechouart
Musée d'art et d'archéologie, Guérét
Château de La Borie, Solignac
Frac Poitou-Charente, Angoulême
Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Bordeaux

FRAC – ARTOTHÈQUE NOUVELLE – AQUITAINE

17 bis rue Charles-Michels
87000 Limoges

Président du Frac-Artothèque
Frédéric Bernardaud

Direction
Catherine Texier, directrice
Stéphanie Retière-Secret, directrice adjointe

Contact:
bonjour@fracarto.fr

Plus d'informations:
fracartothequenouvelleaquitaine.fr

Instagram: @Fracartotheque
Facebook: @Fracartotheque
Youtube: @Frac-artotheque
LinkedIn: Frac-Artothèque-Nouvelle-Aquitaine

Le Frac-Artothèque est financé par la Région
Nouvelle-Aquitaine et le Ministère de la Culture/Direction
Régionale des Affaires Culturelles de Nouvelle-Aquitaine.

Contact presse nationale :
Claudine Colin Communication - Finn Partners
Simon Poulain
simon.poulain@finnpartners.com
+33 (0)6 70 55 01 54

**Le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine est membre
des réseaux :**

ADRA - Association de développement et de recherche sur
les artothèques

ASTRE - Réseau arts plastiques et visuels en
Nouvelle-Aquitaine

CIPAC - Le CIPAC est la Fédération des professionnels de
l'art contemporain.

Platform - Réseau des Fonds régionaux d'art
contemporain.



RÉGION
**Nouvelle-
Aquitaine**



PRÉFET
DE LA RÉGION
NOUVELLE-
AQUITAINE

*Liberté
Égalité
Fraternité*



UNION EUROPÉENNE
Fonds Européen de
développement Régional